

VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD

QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?

PAR
ROBERT AMADOU

Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII

Colloque international

Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.

Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992

Topique, certes... - I. A PROPOS: 1. Ce Paris-là - 2. Ce Lyon-là - 3. Paris-Lyon-? - II. A COEUR: 1. La rime et la raison - 2. Un appel - 3. Le défi - 4. Du néo-paganisme - 5. D'un pseudo-catholicisme - L'occultisme chrétien. ANNEXE: "L'occulte à la Bibliothèque municipale de Lyon", suivi de "La clef des mots".

RÉSUMÉ

Topique ce thème à la Bibliothèque municipale de Lyon; topique qu'il incombe d'en traiter à l'inventeur des archives ici même conservées de Papus et de Bricaud, leur historien, mais aussi l'un des héritiers directs de cette avant-dernière synthèse de l'occultisme occidental. Topique à contre-sens, le bon, que l'intervenant oriental doive, ès qualités et convictions, redéfinir "le défi magique" d'hier qui s'est aggravé aujourd'hui.

Ce Paris-là, autour de Papus, avec Sédir et Guaita, Barlet, la Société théosophique, des abbés initiés et le patriarche Synésius, dans la mouvance d'Éliphas Lévi, de Saint-Yves d'Alveydre, de Doinel et de M. Philippe; ce Lyon-là, dans le souvenir latent de Jean-Baptiste Willermoz, disciple de Martines, et de Cagliostro, voire des ennemis de saint Irénée, fier d'Allan Kardec et embarrassé par Boullan, lieu de M. Philippe, où Jean Bricaud fonde le flambeau parisien dans l'inextinguible lumignon lyonnais; à ce Paris et à ce Lyon manque la Méditerranée. la Méditerranée extérieure, condition de la parfaite mare nostrum intérieure et point latine, depuis que les Francs règnent sur Rome.

Au coeur des anecdotes et des événements, au-delà d'une psycho-sociologie des villes occultes qui confirmerait par la variété accidentelle des rameaux la force et la communauté de la racine, place à l'esprit: sur le présent exemple privilégié, ni plus ni moins, mais autant chroniquement que topiquement, quel est le désir, et ce besoin qui le trahit (dans une double acception)?

Le désir est fondamental, unique, pourvu qu'on remonte et qu'on creuse: de la déification de l'homme et de la transfiguration de la nature, en symbiose et en sympathie générales.

Sociétés d'initiation, sciences secrètes et petite Église nommée gnostique, tout y est, mais en morceaux ou raté, voire dérisoire: besoin angoissant, parfois affolant, de l'esprit et de la vérité. La synthèse de l'occultisme ne s'accomplit qu'en parfaite théosophie. La

rime du besoin appelle l'Église; la raison, éclairant le désir, décide laquelle, et qui défaut en l'espèce.

Outre le satanisme qui n'est qu'un occultisme inversé et le spiritisme, au statut ambigu, l'occultisme lance un défi qu'il serait maladroit ou astucieux de qualifier magique. C'est l'Église romaine qui est mise par l'occultisme, et en mode théologique, au défi de se convertir et de réactiver l'alliance de la sagesse reçue - divine énergie- avec la sagesse acquise par l'effort synergétique de l'homme. Retrouvez l'Église et sauvez du scientisme une science accouplée à une Église en rupture de ban dans le féodalisme. L'occultisme, dès lors, va se retrouver chez lui et y tenir son rôle auxiliaire: ascèse, politique, démonologie, eschatologie, et alia de cosmosophie et d'anthroposophie.

Défi, en revanche, dit à bon droit magique, celui du Nouvel Âge. Défi aux confessions occidentales religieuses et laïques, mais aussi à l'occultisme qu'il abâtardit, tout en accentuant, jusqu'à la caricature et dans l'amalgame, la déviance du mysticisme et de la technique d'Occident. Le satanisme et le spiritisme, loin de s'identifier avec l'occultisme, mais souvent infiltrés dans le Nouvel Âge, défient eux-mêmes cet occultisme dont seule la nostalgie entache la pureté, et ils prêtent un appui empoisonné à son propre défi au monde cassé.

L'occultisme n'est pas une nouvelle religion. Il n'est pas une religion, mais sa philosophie de nature requiert une religion. Encore s'agit-il d'une religion capable des moyens que l'occultisme conforme au désir dont cette religion détiendra la clef. Une religion qui ne paraît nouvelle, ici et maintenant, qu'en raison du schisme et de l'oubli. Mais elle est seule fidèle à la Révélation-Tradition, où les traditions convergent, tendent au moins, vouées à étayer, comme elles peuvent l'être ou l'avoir été à pallier.

Vaines sont les querelles sur l'ésotérisme chrétien aux siècles modernes. Vaine la distinction, ou l'opposition entre ésotérisme et occultisme: elle procède d'une théologie erronée que la théosophie appelée par l'occultisme périmé. Il y eut, à la Belle Époque, notamment à Paris et à Lyon, un occultisme chrétien d'intention. Tout son propos, fût-il énigmatique, consiste à nous désigner, avant de les servir, la vraie religion, le christianisme ésotérique, l'Église visible qui conserve, cultive et dispense la gnose au nom véridique.

TOPIQUE, CERTES...

Topique, certes, au physique et au moral, topique en ce lieu particulier qu'est la Bibliothèque municipale de Lyon et sur ce thème qui serait "le défi magique" rapporté conjointement au satanisme, au spiritisme et à l'occultisme, eux-mêmes ainsi réputés congénères, sinon synonymes ou quasi synonymes, topique que le Paris de Papus et le Lyon de Jean, dit Joanny Bricaud fussent inscrits au programme de ce congrès. Très orienté d'ailleurs, ce congrès, mais topiquement encore, quant au seul CESNUR, son ordonnateur, ou son metteur en scène, présidé par S. Exc. Mgr Giuseppe Casale, archevêque de Foggia-Bovin, et dirigé par le Dr Massimo Introvigne, président de l'Allianza cattolica italienne. "Lumière" - et encore laquelle? - n'apparaît que dans le nom d'une université d'État, Lyon II, dont le CREA se prête au jeu, avec le concours de l'Université catholique de Lyon et de l'Institut d'histoire du christianisme de l'Université Jean-Moulin-Lyon III. Pour l'intelligence des propose en cause, voire en conflit, dont le mien propre que voici, ces références devaient être rappelées et soulignées d'abord.

Autour 1900, l'un et l'autre occultistes, l'un et l'autre mages, pourquoi pas? et même magiciens d'aventure, contribuèrent, en effet, qui menaient et représentaient leurs émules, dans leurs villes respectives et bien montées en antennes - très parisien Papus, très lyonnais Joanny Bricaud - , à l'une des synthèses périodiques de la philosophie occulte, tant théorique que pratique, au sein de l'Occident hostile, dès lors qu'Alexandrie est morte et que Rome survécut, mille ans, toute à Byzance.

La hiérophanie, comme disait Victor-Émile Michelet en 1937, de la Belle Époque a précédé, outre un entre-deux coïncidant avec l'entre-deux-guerres, le dernier état du kaléidoscope qui n'en finit pas de subvarier, depuis 1950, jusque dans l'aberration constitutive d'un nouvel état.

Le gros de la documentation afférente aux deux mystagogues est conservée ici même, entre les murs qu'un silo prolonge.

Ces archives, le bonheur m'échut de les mettre au jour, voilà plus d'un quart de siècle, à Saint-Jean, de les dépouiller, les classer et d'en publier l'inventaire, avant que de m'en servir ouvertement, attentif à leur croissance. La voie était frayée aux fureteurs de toutes castes et de toutes engeances.

Sans doute m'intéressé-je pour maint autre fonds, pour mainte autre pièce isolée qui fortifie -avec quelle dignité!- "L'Occulte à la BML".*

Sans doute hanté-je sans répit, après un bon demi-siècle, maint autre épisode de la tradition ésotérique occidentale, y compris dans ses formes perverses, afin d'examiner tout et de garder ce qui est bon. Mais avec guère de moments autant que celui qui m'échoit, hic et nunc, et avec guère de compagnons d'autres hiérophanies (hors pair mon chérissime Saint-Martin) ne m'attache, dans une sympathie lucide, si forte affinité.

Aussi l'invite à évoquer le Paris de Papus et le Lyon de Jean Bricaud ne pouvait qu'agréer extrêmement à leur historien et à leur débiteur. Je m'efforcerai tout à l'heure d'y répondre et puis, car la lucidité ne concède à la sympathie nulle immunité, de tirer des faits le schéma de la leçon topique, chez eux, chez nous.

Paradoxe: mon propos ne laissera-t-il de sembler, au bout du compte, déplacé? Un prêtre de l'Église d'Orient (par conséquent prosélyte séfarad et frère musulman), aussi lévite du Temple, un libre penseur dans l'Université agnostique affronte, de fait, une diète où dominant ecclésiastiques romains et fidèles du même culte

*L'étude qui porte ce titre est ici reproduite en annexe. Elle comprend in fine une page de définitions intitulée "La clef des mots"; le lecteur est prié de s'y reporter et de tenir ces définitions pour acquises.

et d'autres cultes dérivés, telle la confession laïque, la plupart extérieurs à l'initiation et beaucoup instituteurs. Les amitiés personnelles, non plus que les exceptions, ne changent rien à l'affaire, l'affaire n'y change rien.

I. À PROPOS.

1. CE PARIS-LÀ.

"Ainsi, d'un côté la science, de l'autre la religion n'offraient rien qui pût véritablement, à ce moment, séduire de très jeunes esprits, pris au dépourvu par la vie." (Paul Valéry, Souvenirs poétiques.)

Du Dr Gérard Encausse-Papus (1865-1916), l'itinéraire est, lui, plutôt chronique. Papa inventeur et maman gitane n'empêchent pas le carabin matérialiste. Mais le diable porte pierre, avec l'hérédité, Dieu voulant: en médecine, le magnétisme minéral, le magnétisme animal, l'hypnose suggèrent que rien ne soit imperméable à rien et acheminent vers les correspondances universelles, en quoi l'occultisme s'analyse et que la magie travaille. Sciences secrètes, entendez occultes, et sociétés secrètes, entendez initiatiques avec la discrétion adéquate, l'installent dans un monde vivant. Ce monde a donc une âme, et elle est asservie à Sophia. La sagesse divine renvoie -elle doit renvoyer- tout occultisme intelligent et docile, grâce au Verbe et à l'Esprit-Saint, ses correspondants personnels et spéciaux, au principe unique, le Père. Papus choisit enfin le chemin direct et s'embauche comme petit fermier chez le Maître Philippe, de Lyon, thaumaturge et homme de Dieu (selon Philippe Encausse, son filleul et le fils de Papus, 1954), qui lui a démontré la lettre volée. Ce mysticisme assume ou sublime ce qu'il en est de l'occultisme. M. Philippe explique l'Évangile en termes ésotériques pour mieux persuader les occultistes de l'unique nécessaire.

Afin de devenir l'élève de Papus qui l'emploiera aussitôt comme secrétaire, Yvon Le Loup arrive de Bretagne, et, dans le Paris retrouvé de son enfance, s'affaire sous le nomen de Sédir: lectures et publications, conférences, entretiens, opérations divinatoires et magiques, expériences spirituelles. Mystique, Sédir l'a toujours été, occultiste il n'a jamais tout à fait cessé de l'être. La rupture n'eut pas lieu vraiment, nonobstant un joli morceau de bravoure où Sédir lui-même ramasse pour frapper. (J'ai interrogé naguère les faits qui sont devenus éloquents.) Mais le choc à retardement de M. Philippe a catalysé la transmutation dans la synthèse. Par le moyen des Amitiés spirituelles, Sédir enseignera l'Évangile, n'enseignera plus que l'Évangile peu à peu, mais l'Évangile départit la quintessence de l'Occulte, pourvu qu'on en saisisse l'ésotérisme. Papus, en revanche, gardera toujours de l'occultisme formel à cultiver et à vulgariser, avec la théosophie où normalement il culmine et que M. Philippe veut très épurée.

Papus revendique deux maîtres, l'un spirituel et c'est Philippe, l'autre intellectuel et c'est Alexandre Saint-Yves, dit Saint-Yves d'Alveydre, né en 1842, auteur des Missions (de l'Inde, des Juifs, des Souverains, des Ouvriers...) et de l'Archéomètre, posthume, ou clef universelle des sciences et des arts, le prophète d'une synarchie authentique, le relais hébraïque entre Fabre d'Olivet et son propre disciple, mon maître Auguste-Édouard Chauvet, "Saïr" en martinisme, qui finit par révéler l'Ésotérisme de la Genèse, en 1946, juste avant de quitter provisoirement son corps.

Encore un maître d'occultisme au sens strict, mais très extensif et omnicompréhensif, un maître posthume pourtant, appris à Paus, les éléments du dogme et du rituel de la haute magie: Alphonse-Éliphas Louis-Lévi Constant-Zahed. De Lévi comme de Saint-Yves, de l'ancêtre comme de l'ancien assez distant du Paris de Papus,

celui-ci combine, au tournant du siècle, la pensée différente mais complémentaire, qui maintient, cependant, chacune, son mouvement original et fécond.

Lévi est mort en 1875, la même année que Mme Blavatsky, romancière, sibylle et entrepreneuse d'un égal génie, fondait la Société théosophique, très ouverte, au noyau dur néanmoins. HPB est un sphinx. Est-ce la Réponse du sphinx (Noël Richard-Nafarre, 1992) ou la racine du Nouvel Âge? En dépit des chamailleries, la branche parisienne de la Société théosophique compte dans le Paris de Papus, qui, comme tout le monde alors, y avait fait ses premières armes, avant que de s'en aller à fracas.

Se vulgarise aussi le spiritisme, comme on désigne couramment le prétendu "spiritualisme moderne", acclimaté en France -laïcisme et socialisme, magnétisme et réincarnation- par Allan Kardec (Hippolyte Rivail), docile à l'instigation de Victorien Sardou, mais sourd à la voix traditionaliste et amicale d'Henri Delaage, martiniste et mesmérisme, vers le milieu du siècle. Du spiritisme, le jeune Papus, avec nombre d'apprentis occultistes, a tâté.

Tout, à Paris, commence, Papus dixit, en 1887, quand "quelques artistes et quelques étudiants furent groupés dans les centres martinistes étendus et organisés". Dès lors, le martinisme prit la tête de la "réalisation". Quelle réalisation? Celle de plans tracés trois ans auparavant, nous verrons plus tard dans quelles conditions supposées. En 1889, un "Groupe indépendant d'études ésotériques" va couvrir l'Europe et les deux Amériques. Papus y pointe les noms de Barlet, Lalande, Poisson, Sédir, Michelet et Julien Lejay, sans oublier un licencié en droit du nom de Chamuel, qui veillera, par la diffusion matérielle, à amplifier la manoeuvre. Le Suprême Conseil d'un ordre martiniste collaborera avec un Ordre kabbalistique de la Rose-Croix et une Société alchimique. Le snobisme et l'affairisme préméditent d'accaparer l'occultisme et ils le galvaudent sans doute à leur profit sordide. En constituant des examens d'hermétisme et de kabbale, préalables à des initiations, Papus et les siens sauvent l'essentiel. Ce récit du premier est un peu court sur la genèse et le progrès demeure implicite.

Heureusement, Sédir a publié, en 1908, dans le Voile d'Isis, deuxième série, des "Coups d'oeil rétrospectifs" plus terre à terre. (Ils ont été réédités, à ma demande, dans Renaissance traditionnelle.) Tout y commence bien en 1887, et avec Papus. Papus, qui, dans ses premières années de médecine, avait été touché par l'oeuvre de Louis Lucas, biologiste occulte mort en 1863, et s'apprête à publier un Traité élémentaire de science occulte (1888), collabore au Lotus rouge, organe de la Société théosophique, aux côtés de Félix (Krishna) Gaboriau, Barlet, Guaita, Lejay. À la mi-88, les "Occidentaux", écrit Sédir, entendons les Occidentalisants ou les Occidentalistes, se déclarent indépendants et ils posent un premier acte: l'Initiation, en octobre. En même temps, pousse une branche française de la Société théosophique, dirigée par Eugène Nus, puis par Arthur Arnould; celui-ci fait schisme et fonde l' "Hermès", avec, pour organe officiel, ... l'Initiation! En 1889, Louis Dramard et Papus secondent Arnould.

À la même époque et jusqu'en juin 1889, la comtesse Gaston Adhémar réunit, chaque mercredi, les personnalités du monde occultiste: Papus, Chamuel, Lejay, Péladan, Gary de Lacroze, Georges Polti, Ely Star (Eugène Jacob), Edmond Bailly, Mme Roger de Nesle, le prince Wilniewzki, Mlle Andza de Wolska. Pendant un an, cette noble dame publiera une Revue théosophique, que dirige, de Londres, HPB soi-même.

La même année 1889, tous les jeudis, rue de la Tour d'Auvergne, Georges Poirel réunit à dîner Papus, Guaita, Chamuel, Péladan, Émile Goudeau, fondateur des Hydropathes, Godde-Moutière, Édouard Schuré, Oswald Wirth, Charles de Sivry, le magnétiseur Rouxel, Polti... Quand l'hôte fut parti pour la Bretagne, le désir commun de continuer ces réunions engendra, selon Sédir, le Groupe indépendant d'études ésotériques. Le GIEE ouvrit ses portes au public, le 18 décembre 1889, dans une salle

de la rue Turbigo. Les habitués étaient venus et leurs amis, et le public aussi, pour les écouter. Les conférences s'enchaînèrent avec constance. De février à Pâques, Mlle de Wolska prêta les salons de la Bibliothèque internationale des oeuvres des femmes; le 15 avril 1890, Papus parla en l'hôtel de la Société d'horticulture; quelques semaines après, on inaugurerait le local de la rue de Trévise, où l'existence du groupe se développerait jusqu'à la fin de 1894.

La bibliographie de Papus, inclues les trois principales revues qu'il inspire, savoir l'Initiation en 1888, dirigée par lui-même, le Voile d'Isis en 1890 et Psyché, revue mensuelle d'art et de littérature (1.11.1891-1.12.1892; à ne pas confondre avec la revue du même nom publiée depuis 1911 par Beaudelot), dont il confia la responsabilité à V.E. Michelet et à Augustin Chaboseau (son collaborateur intime de 1889 à 1893), traite tous les pans de l'occultisme et de l'ésotérisme, pour autant que la distinction est usitée aujourd'hui, sinon qu'elle soit justifiée, sous leurs figures spéculatives, opératives et sociales.

Du Paris de Papus, l'Initiation (puis Mystéria à partir de 1913) tient, jusqu'à 1914, les annales exactes et assez justement critiques. Dans chaque livraison, une "partie littéraire" illustre que le Paris de Papus, qu'on dirait symboliste au sens de l'occultisme, recoupe largement le Paris symboliste des lettres et des arts et même l'irrigue.

Voici d'après Sédir, quelques fragments du "programme primitif" de l'Initiation:

"Les doctrines matérialistes ont vécu (...) La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et du cléricalisme. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille Science Occulte, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ces principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes de la science universelle, d'où dérivent toutes les philosophies (...) L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune": théosophie, kabbale, franc-maçonnerie, spiritisme, hypnotisme, etc.

Le but est unique, multiples sont les voies pour l'atteindre: "Ainsi donc les efforts de cette revue tendent dans la Science, à constituer la synthèse en appliquant la méthode analogique des Anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains. Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale, par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes. Dans la philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique. Enfin, au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les grands fléaux contemporains. "Le vague du dernier point abrite l'anguille de la synarchie authentique, ce schéma triparti de l'archétype social, qui vient de loin et que Saint-Yves d'Alveydre répand dans le vent et sous le vent. L'assurance des néophytes et l'emballage des croisés, tout en masquant ou démasquant une mollesse de la pensée, ne nous dissimuleront pas l'objet très clair de leur élan obscur. Vocation sans équivoque, mais situation ambiguë: Le Voile d'Isis, organe du GIEE, porte la double épigraphe: "Le surnaturel n'existe pas"; "Le hasard n'existe pas".

Deux points de cristallisation, deux librairies parisiennes, sur lesquelles Michelet renseigne. Mais leurs produits parlent déjà pour elles dans les catalogues et les programmes.

À la Librairie du Merveilleux, rue de Trévise (puis, 5 rue de Savoie, et puis ailleurs encore), Lucien Chamuel commence à se ruiner, ou plutôt à s'endetter, car il était pauvre. Ce n'est pas et ce ne sera jamais pour rien, loin de là. Mais sa générosité et

son inaptitude au négoce l'empêcheront de vivre, par exemple, sur quelques titres excellents, même en librairie, d'Éliphas Lévi qu'il a repris à Félix Alcan et sur les livres à succès de son copain Papus. Celui-ci a installé chez Samuel son quartier général. Parmi les habitués (combien sont aussi des clients?): Joséphin Péladan, Guaita, Barlet, Augustin Chaboseau, Albert Poisson, Gary, Polti, Rochas, Paul Adam, Lemerle, Sédir, Marc Haven, Abel Haatan (Abel Thomas, à ne pas confondre avec Albéric Thomas ni avec Alexandre Thomas-Marnès), Selva, Léon Bazalgette.

Autour d'un autre libraire, Edmond Bailly (Edmond Lemé), rue de la Chaussée d'Antin, occultiste et poète lui-même, mais aussi piètre négociant que Chamuel, l'air est, dirait-on, moins chargé, ou bien les charges sont plus subtiles, les visiteurs sont d'un genre plus varié, ou plus relevé, l'osmose entre les êtres et au-dedans de beaucoup est plus équitable, à l'image de la Haute Science, "revue documentaire de la tradition ésotérique et du symbolisme religieux", que Bailly instaure en 1893 et qui récupère quelque académisme. Mallarmé, Debussy, Odile Redon, J.-K. Huysmans, Louis Ménard, Erik Satie, Edgar Degas, Villiers de l'Isle-Adam, Félicien Rops: Papus aime à se frotter à ce beau monde, en élargissant son influence et celle de ses amis, de ses frères. (Ely Star, parmi ceux-ci, est aussi un habitué.)

Un troisième larron, non point mauvais mais un marchand enfin, saura mener sa barque de libraire et d'éditeur, au 11 du quai Saint-Michel, et ainsi Henri Chacornac rendra de pareils services, mais plus réguliers et plus durables, aux occultistes papusiens et autres: la Bibliothèque rosicrucienne fondée par l'un de ces derniers, René Philipon, sera éditée sous sa marque, mais Philipon la financera. En revanche, Chacornac éditera à ses frais les travaux d'Albert Poisson (Philophotès) qui seront décisifs pour le renouveau de l'alchimie. Poisson sympathisait avec Papus, comme le notoire et discret Jules Lermine, gendre du libraire.

Anatole France préconisait, en 1890, de doter le Collège de France d'une chaire de magie, au profit du "Balzac de l'occultisme"; à preuve de la réputation mondaine de Papus et de l'interpénétration qu'il eut le mérite rare de réussir entre la société profane, peuple ou élite, et le milieu ésotérique.

Papus organisa donc le Groupe indépendant d'études ésotériques et l'École hermétique, qui tinrent les promesses de leurs titres et l'Ordre martiniste: premières initiations en 1887-1888, premier Suprême Conseil en 1891. 1891 est, à son tour, l'année que meurt Blavatsky. Papus lui dit adieu, dans l'Initiation, et son adieu est honnête et sincère: "La première, elle a brisé les habitudes des sociétés ésotériques; la première, elle a appelé la foule à participer aux enseignements, jusque-là tenus secrets, de l'hermétisme; elle a forcé les Sociétés occidentales à sortir de leur réserve et à organiser la diffusion des données élémentaires de la science occulte". (Mais que vaut en soi ce projet, pour lequel Papus a un faible, puisqu'il s'y était associé à sa façon et que l'impulsion, admet-il, lui en vint de la Société théosophique?)

René Philipon, futur converti à la noblesse pontificale, combat Papus et l'Ordre martiniste, à la tête de son Rite de Misraïm, où des amis de Papus sont néanmoins passés.

La franc-maçonnerie classique, sur la voie substituée des agissements politiques, Grand Orient de France et Grande Loge de France (hormis Oswald Wirth), déteste l'occultisme, et Papus tout autant. la Grande Loge de France le refuse en 1899, pour péché de spiritualisme, lors d'un des accrochages de la lutte fratricide entre Charles Limousin, de l'Acacia, et Misraïm d'une part, de l'autre le patron de tant d'obédiences. Parmi celles-ci, des rites maçonniques mineurs: le Rite swedenborgien (dont le visionnaire de la Nouvelle Église est innocent), le Rite espagnol où le caractère hispanique n'éclate que dans la consonance de la loge française "Humanidad", le Rite de Memphis-Misraïm, égyptien dans l'acception symbolique du mot, etc.

En 1900, Papus brosse sur le motif une esquisse du mouvement occultiste auquel il préside. À la base, la Société des conférences spiritualistes, lesquelles se donnent à Paris en l'hôtel des Sociétés savantes, rue Danton, et, en province, sous l'égide des branches locales du GIEE. Cinq revues: à l'Initiation, à Psyché, rediviva, autographiée et réservée aux délégués martinistes, déjà citées, l'autochroniqueur ajoute l'Hyperchimie, la Thérapeutique intégrale, dont les titres indiquent la spécialité, et surtout l'Écho de l'au-delà et d'ici-bas, bimensuel de nouvelles, 3 rue de Savoie. (La publication du Voile d'Isis est suspendue, une deuxième série partira en 1905.) Deuxième niveau: à l'École supérieure libre des sciences hermétiques, au 4 de la même rue, 7 professeurs, avec plusieurs auxiliaires, enseignent la kabbale, la sociologie, l'alchimie, la haute magie, l'hébreu et le sanscrit. Les diplômés peuvent accéder au troisième niveau en choisissant une loge martiniste à leur convenance; soit, à Paris, l'une de celle-ci: la loge mère "Le Sphinx", d'intérêt général; "Hermanubis", où Sédir réhabilite la mystique et domestique la tradition orientale; "Velléda", pour les amateurs de symbolisme maçonnique; enfin, "La Sphynge", soucieuse des adaptations artistiques de l'occultisme.

L'obsédante utopie d'une fédération des ordres et sociétés initiatiques -qui ne connaît, entre les deux guerres mondiales, la FUDOSI et la FUDOFISI?- paraît à Papus, en 1900, en train de se réaliser sous la forme d'une Union idéaliste universelle, régie par le singulier Dr Éd. Blitz, Belge délégué pour les États-Unis où il réside de l'ordre martiniste qu'il finira par vilipender. L'UIU fera presque aussi long feu qu'une Fédération de toutes les fraternités de la Rose-Croix, chez qui Papus place un espoir excessif. La Rose-Croix, à tout de suite.

Le congrès spiritualiste (entendez occultiste) et maçonnique (entendez maçonnico-occultiste) de 1908, dresse un bilan des idées, des courants, des associations, dont l'Initiation suit le cours, et des mouvements objectivement connexes que l'illustre revue ne néglige: par exemple, le spiritisme mais aussi et à bon rang le magnétisme. L'École de magnétisme a été ouverte par Hector Durville, directeur, et Papus, l'un des deux directeurs adjoints, en 1893, à Paris, 23 rue Saint-Merri, où est le nouveau siège du Journal du magnétisme, qu'avait fondé en 1845 le célèbre baron Du Potet et que reprend donc la Société magnétique de France. Mais en 1889 Hector Durville avait ouvert sa première clinique magnétique et, la même année, convoqué à Paris un Congrès magnétique international. Magnétisme et hypnotisme, Papus, qui avait travaillé au laboratoire du Dr Luys, le guérisseur officiel aux aimants, et souscrivait au fluidisme du Liébeault capital (1823-1904), Papus ne déserta jamais la théorie ni la pratique de ces disciplines frontalières de la science universitaire et de la science occulte.

(à suivre)